



Al Louarn

Les nouvelles de la délégation du Finistère de Bretagne Vivante - SEPNB

Un écologiste qui parle à un agriculteur ! Quelle drôle d'idée ...

C'est fou ce qu'on nous parle d'environnement à nous les paysans, tout est mis en œuvre pour qu'on soit aux normes, pour éviter de mettre trop d'azote « d'origine animale », pour qu'on prenne soin de noter les traitements des cultures ainsi que les traitements sur les animaux, à part ça ? C'est tout ? Ben oui... Alors on peut y aller : on sort les pulvérisateurs et feu à volonté ! pour chaque problème, on a une multitude de produits faciles à utiliser et pas cher, pas besoin de se casser la tête il y a des produits phytos pour soigner les bobos.

Au bord de l'eau, l'utilisation du lisier est interdite: alors on met de l'engrais, c'est pratique, ça évite de planter la tonne dans la prairie. Auparavant, les anciens fauchaient sous les fils des clôtures et ça les occupait, maintenant on ne reste plus jouer, un coup de glyphosate et c'est clean ! Et bientôt, on mettra du maïs partout ! c'est l'avenir, comme ça plus besoin de s'emmerder à sortir les vaches, on rase les talus, on enlève les clôtures et hop ! un seul champ carré si possible, c'est plus facile pour les contrôles PAC, 1 moitié pour le blé, 1 moitié pour le maïs car la rotation c'est important. Et puis on fera un grand silo à ensilage, un autre pour le tourteau soja et un robot pour traire les vaches, ça c'est l'avenir. Côté environnement: 170 Unités d'azote et des couverts végétaux en hiver, c'est important pour reconquérir la qualité de l'eau, on mettra aussi des bandes enherbées au bord des cours d'eau mais il faudra prendre soin de les broyer régulièrement afin

d'empêcher que les saloperies ne viennent en graines. On fera aussi un CTE (Contrat Territorial d'Exploitation) pour payer l'enrobé autour des bâtiments parce que le cadre de vie c'est important et, si on a le temps, on plantera une haie de la coopérative avec le plastique noir subventionné, on aurait tort de s'en priver.

« Après, on dit qu'on fait pas d'effort pour l'environnement... Faut quand même pas déconner »

Voilà le tableau à peine caricatural de l'agriculture française. Mais les agriculteurs, la mondialisation et l'économie de marché ne sont pas les seuls responsables car :

Un écologiste prodiguant des conseils sur une ferme ça n'existe pas, un pêcheur qui enseigne l'art de comprendre et de préserver les cours d'eau à un éleveur de porc ça n'existe pas, un phytosociologue au service des maraîchers bio ça n'existe pas, Bretagne Vivante écrivant des articles hebdomadaires pour les agriculteurs dans le « Paysan breton » ça n'existe pas... Des formations pour la préservation des milieux intéressants à destination des exploitants ça n'existe pas... Le conservatoire botanique de Brest de renommée internationale faisant de la sensibilisation sur les plantes menacées en Bretagne auprès des agriculteurs qui gèrent la majorité du territoire, ça n'existe pas non plus. C'est tellement plus facile de se regarder à travers les meurtrières du code rural. Comme ça pas besoin de se parler, pas besoin de se compren-

dre, il suffit de se critiquer: « agriculteurs pollueurs » d'un côté, « encore un coup des écolos » de l'autre.

Donc je vous invite tous, chers lecteurs, à aller à la rencontre des agriculteurs, pour faire un tour de ferme, pour discuter, créer des liens, leur donner envie de vous contacter pour vous demander conseil sur la protection du bord des cours d'eau, pour leur faire découvrir les trésors faunistiques et floristiques qu'ils ont pour beaucoup à leurs pieds. Ce n'est pas facile mais je reste convaincu que les 2 mondes ont beaucoup de choses à se dire.

Jean François Glinec

Dans ce numéro :

Création d'une délégation départementale	2
Le site de la section Rade de Brest	3
Compétition ou coopération ?	4-5
Sorties nature	6
Al louarn, le renard	7-8-9
L'AMAP ou le fermier de famille Hommage à François Terrasson	10
A lire — Poésie	11
Agenda 21 — Nettoyage de rivières — Opération Elorn 2006	12
Etude des insectes littoraux	12

Retrouvez-nous sur
le web !

<http://rade-de-brest.infini.fr>
et
www.bretagne-vivante.asso.fr

Création d'une section botanique

Toutes les personnes intéressées par des sorties et/ou des animations botaniques peuvent prendre contact avec Mlle Aurélie Chamiot Prieur

tél: 06 03 38 74 18

courriel: aurelie.chamiotprieur@laposte.net

Bretagne Vivante-SEPNB
186 rue Anatole France
29200 Brest
Tél. : 02 98 49 07 18

Création d'une délégation départementale

Les sections finistériennes de Bretagne Vivante (Crozon, Douarnenez, Morlaix, Quimper, Quimperlé, Brest) se sont réunies le 10 décembre 2005 au siège de Brest pour mettre en place une délégation départementale. Philippe Lumeau, représentant du CA, y participait également.

Bernard Trebern fixait les objectifs de la réunion en rappelant la création des délégations 44 et 35 dans le but de mieux coordonner les prises de position des différentes sections, d'assurer la représentation des sections dans les instances départementales et de mutualiser la prise en charge de gros dossiers.

Après un tour de table de l'activité des différentes sections, il est décidé de mettre sur pied une délégation départementale pour partager et mutualiser les compétences. Par ailleurs, le bulletin de Brest « Al Louarn » devient bulletin départemental.



Réunion
des sections finis-
tériennes de Breta-
gne vivante pour
la création de la
délégation départe-
mentale

Brest le 10 déc
2005

Réunion Inter Association du Pays de Brest

Comme l'an dernier, les associations engagées pour un environnement de qualité dans le Nord Finistère se sont retrouvées le 16 décembre à Lannilis.

Il s'agissait de faire le point sur le dossier d'usine collective de traitement de lisier présenté par la société Véolia Environnement sur Lannilis (projet abandonné depuis), ainsi que d'évoquer les travaux du Conseil de Développement du pays de Brest en vue d'élaborer le futur schéma de cohérence territoriale (SCOT) concernant en particulier les zones côtières touchées par le mitage de l'urbanisation qui menace l'agriculture et les espaces naturels.

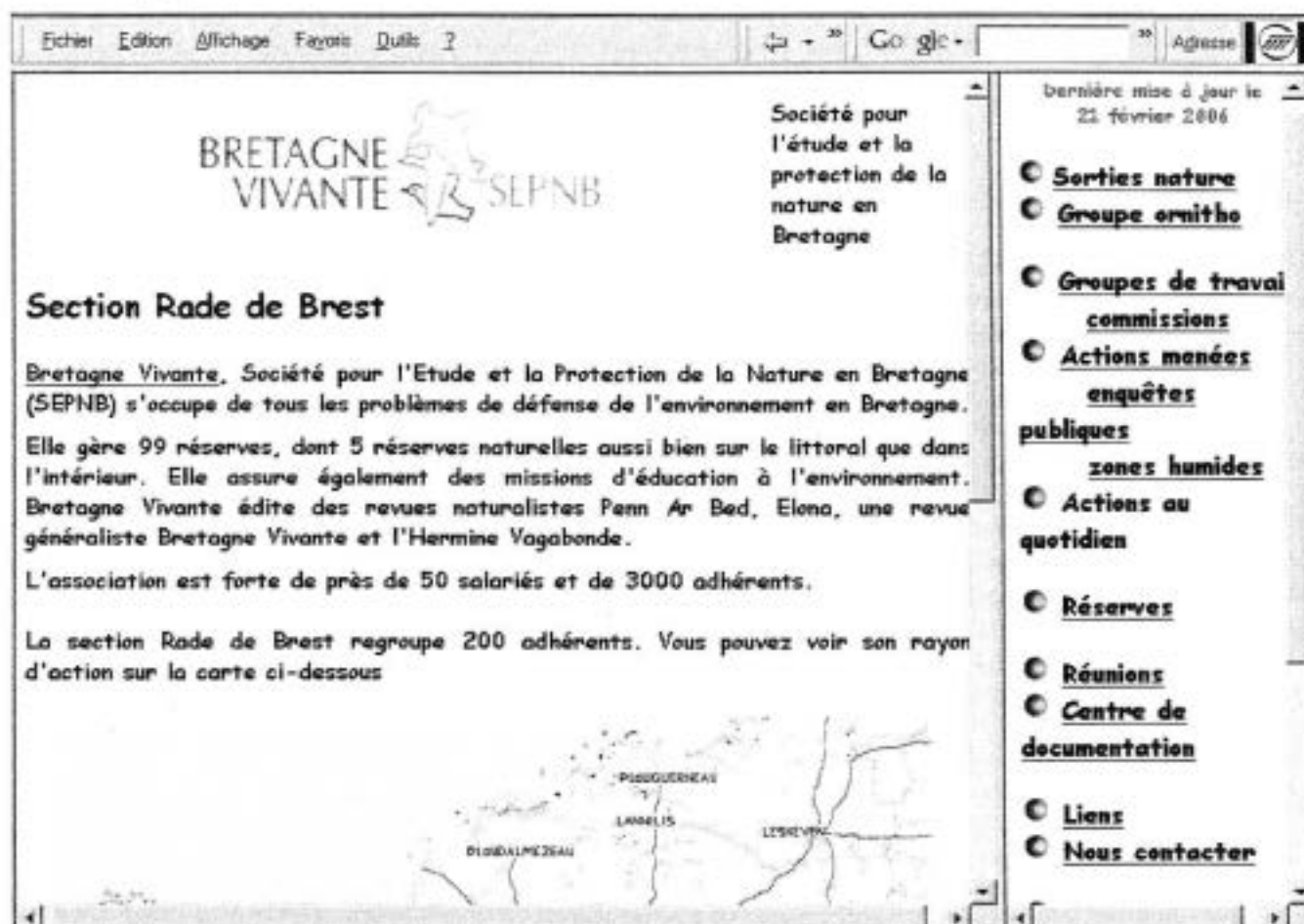
L'Agenda 21, élaboré par une plateforme inter-associative, a aussi été évoqué à travers ses 5 thèmes de réflexion (logement, mode de consommation, mode de déplacement, ruralité et littoral, démocratie participative). Gérard Borvon a représenté le panorama de la gestion de l'eau en France qui est dominée par 3 grandes sociétés dont Véolia (ex Vivendi), descendante de la compagnie Générale des Eaux (C.G.E), multinationale aux multiples ramifications et aux solides appuis politiques.

Réunion intéressante qui a le mérite de faire se rencontrer les associations environnementales et partant, de mieux se connaître pour être plus efficace face aux défis environnementaux.

Le site de notre section Rade de Brest : <http://rade-de-brest.infini.fr>

La section Rade de Brest a maintenant son site, vous y trouverez des infos sur la vie de la section, sur les sorties nature et ornitho, la liste des revues que nous recevons et que vous pouvez emprunter, des infos juridiques, des liens vers d'autres associations d'études ou de protection de la nature mais aussi des liens vers des associations proposant des alternatives écologiques aux politiques libérales.

Ci dessous : la page d'accueil



Si vous remarquez des erreurs dans l'affichage, dans le contenu, des liens qui ne fonctionnent pas ou si vous avez des suggestions, envoyez un courriel à jean-paul.lecoz@wanadoo.fr

En allant sur le site de la section, vous ne trouverez pas de pub, vous ne risquez ni l'ouverture de fenêtres indésirables ni l'enregistrement de cookies ou logiciels espions. En effet, nous avons délibérément choisi un hébergement non commercial, celui de l'association INFINI : <http://new.infini.fr/>

Association locale qui se propose de faire découvrir et promouvoir l'utilisation du réseau Internet, à des fins non commerciales et/ou coopérative, organiser des activités associatives liées à ce réseau, former le public à ces nouvelles technologies.

Plusieurs actions concrétisent ce projet : hébergement, formations, initiations, accès public à Internet, mise en réseau des compétences, assistance technique, promotion des utilisations, ainsi que toute autre action en accord avec l'objet de l'association.

Le siège de cette association se situe :
25, rue Fautras 29200 BREST.

BRETAGNE
VIVANTE SEPNE



Pour nous contacter:
Bretagne Vivante SEPNE Rade de Brest
186 rue Anatole France
BP 63121
29231 BREST CEDEX
Courriel: sepn.bv.asso@free.fr

Compétition ou coopération ?

L'écologie scientifique est une science récente qui étudie les rapports qui existent entre les êtres vivants entre eux et avec leur milieu. Elle a montré la **complexité** des systèmes vivants (écosystèmes), l'**interdépendance** des individus et des espèces souvent illustrée par ces vers du poète anglais Francis Thompson

All things by immortal power

Near of far

To each other linked are

That thou canst not stir a flower

Without troubling a star

et aussi l'existence d'**équilibres** fragiles entre ces espèces (bien que les mécanismes de rétroaction internes aux écosystèmes conduisent plus souvent à l'isostasie, ou biostasie, qu'au chaos ou rhéostasie) ou encore la place de la **biodiversité**.

La compréhension, même élémentaire, du fonctionnement des écosystèmes a des implications dans la gestion de notre propre milieu, de ce qu'on nomme l'environnement. Une de ces règles essentielles qui découlent de ces principes est le respect des ressources, des cycles et de l'équité à tous les niveaux pour un développement durable (ou soutenable). La notion d'équilibre naturel et celle de l'interdépendance des espèces supposent un certain ordre extérieur à l'homme, ordre qui se suffit à soi-même et que l'homme aussi doit respecter, sous peine de menaces graves pour sa propre survie. L'espèce humaine est dépendante de toutes les autres espèces, qu'elles soient animales ou végétales et se doit donc d'en être solidaire. (Jacques Brosse, 1979)

Dit autrement, la complexité est synonyme d'imprédictibilité sur l'évolution des systèmes et conduit nécessairement au principe de précaution. La vulnérabilité des systèmes face aux changements trop rapides pour que puissent se manifester les mécanismes d'adaptation, fera préférer les « mises en valeur » progressives, les technologies douces. Enfin l'interdépendance entre organismes dans des systèmes stables signifie que la coopération plutôt que compétition est à l'œuvre dans la nature car la coopération construit tandis que la compétition détruit.

Ce dernier point va à l'encontre d'une idée assez largement reçue. En fait la description de la nature reflète les préoccupations et les croyances (présupposés) des chercheurs à leur époque. C'est ainsi que longtemps l'accent a été mis sur les mécanismes de compétition plutôt que de coopération. Le fameux « *struggle for life* » de Darwin correspondait à l'idéologie de l'époque. Pourtant on savait déjà, et depuis longtemps, le rôle joué par les animaux, insectes en particulier, dans la pollinisation des plantes. On savait aussi le rôle des frugivores dans la dispersion des semences. Darwin lui-même avait disserté sur le rôle essentiel des vers de terre sur la fertilité des sols...

Mais tout change. Actuellement, si la compétition entre individus de même espèce (intra-spécifique) reste un mécanisme important dans les modèles de fonctionnement écologique, la coopération entre espèces apparaît de plus en plus comme essentielle. En fait le simple bon sens montre que plus la compétition intra-spécifique est forte, plus elle limite chaque population individuelle, plus elle laisse de place aux autres espèces, plus la compétition interspécifique est faible. La compétition intra-spécifique est une des bases de la biodiversité.

Les exemples de coopérations entre espèces sont nombreux. La grande majorité des plantes ne peuvent pousser qu'associées à un champignon (mycorhizes). Les seules plantes capables de fixer l'azote de l'air ne le doivent qu'à une association symbiotique avec des bactéries (rhizobium des légumineuses, frankia de l'aulne...). Les symbioses digestives permettent à de nombreux animaux de digérer des substances indigestes (ruminants, colobes, termites, escargot de Quimper, paresseux d'Amazonie...). Les roches nues sont colonisées par les lichens qui sont des êtres qui associent un champignon et une algue (ou une bactérie photosynthétique). Plus récemment on a pu avoir la preuve que les organites intracellulaires (chloroplastes et mitochondries...) sont des endosymbiontes anciens : ce sont d'anciennes bactéries libres qui font depuis longtemps partie inté-

grante des cellules et de l'héritage génétique maternel.

On classe les relations qui lient les êtres les uns aux autres en différents groupes dont le commensalisme (sensé être neutre), la symbiose (à bénéfices réciproques) et le parasitisme, la prédation et la compétition où l'un des pôles est sensé affecter négativement l'autre.

Dans le parasitisme il y a une étroite adaptation, co-évolution, du parasite (petit) et de l'hôte (plus gros). Le « bon » parasite est celui qui ne tue pas son hôte, sous peine de disparaître. L'écologie moderne a fait apparaître que malgré ce qu'on peut penser, le parasitisme peut accroître l'adaptation d'une espèce à son milieu. Ainsi des tentatives de réintroduction d'animaux à partir d'animaux de zoos indemnes de parasites se sont soldées par des échecs alors que l'introduction ultérieure d'animaux avec leur cortège parasitaire a été un succès. Dans le cas de la canne à sucre, mon collègue Patrice Cadet a montré que la présence de certains nématodes parasites protège efficacement la canne contre des parasites plus agressifs. C'est d'ailleurs un mécanisme très général et on sait par exemple que l'emploi de désinfectant favorise ainsi indirectement la prolifération de pathogènes.

La prédation et les relations de consommation en général qui lient une espèce à une espèce d'un rang supérieur dans la chaîne alimentaire, semblent également à première vue dommageables pour l'espèce consommée. Mais on sait bien qu'en fait les carnassiers, en éliminant les herbivores malades, favorisent l'espèce proie. Les herbivores favorisent les plantes qu'ils consomment ainsi une prairie privée de ses vaches évolue rapidement vers la forêt. A Fontainebleau, une invasion du pin par une chenille (*Diprion pini*) s'est soldée, à court terme, par un arrêt de croissance mais, à long terme, par un gain de croissance. Jean Guittet l'a expliqué par les déjections des chenilles qui ont produit un véritable engrais là où la litière de pin se décompose très mal et détruit le sol.

La compétition se fait, elle, entre espèces de même rang qui entrent en

concurrence pour une même ressource. Cette compétition ou cette concurrence apparaissent par contre bien négatives. D'autant plus négatives que les individus ont les mêmes besoins donc sont plus proches. Les individus de même espèce exercent ainsi entre eux une compétition plus dommageable que les individus d'espèces différentes. C'est une des clefs pour la compréhension de la diversité des écosystèmes. En fait chaque espèce est spécialisée (les mots « espèce » et « spécial » ont la même racine), chacune a une fonction, un rôle particulier, c'est sa niche. Plus une espèce domine par son abondance, plus elle permet la multiplication des prédateurs spécialisés ou l'appétence des généralistes et plus elle a de chances de se faire éliminer à terme. Cette règle s'applique aussi

bien aux végétaux (on connaît la maxime : qui sème dru récolte menu), qu'aux animaux. Ainsi Guy Couturier étudiant un verger de pommier abandonné a montré que plus les « ravageurs » du pommier sont divers (nombreuses espèces) moins leur impact final global sur les plantes est important. On en a un autre exemple avec les campagnols des champs qui sont la proie de nombreux prédateurs (des serpents, des chouettes, des belettes, des renards ou des chats...) et pourtant continuent à pulluler.

Ces quelques exemples et remarques ne font qu'effleurer un vaste domaine. Sont-ils suffisants pour montrer que l'idéologie de la compétition (économique entre autres) qui remplit le discours de beaucoup de nos dirigeants va à l'encontre des

connaissances scientifiques sur le fonctionnement de la vie ?

Toutes les choses sont liées par une puissance immortelle, du plus près au plus loin, ainsi on ne peut cueillir une fleur sans troubler une étoile.

L'isostasie désigne une phase d'équilibre stable.

Isostasie liée à une végétation exubérante.

Phase de perturbation, d'érosion intense liée à l'absence de couvert végétal.

Organisme symbiotique qui vit à l'intérieur de son partenaire. Les chloroplastes transforment la lumière en énergie et les mitochondries les sucres en énergie.

Article proposé par la section de Quimperlé



Le 19 mars, sortie à la forêt du Cranou animée par Yvon Capitaine.

Une vingtaine de participants.

Observation de pics épeiche, de pics mar et d'un épervier qui cerclait

Loge de pic noir





Le 26 février, sortie à Goulven animée par Roger Uguen.

Sortie commune aux 3 sections: Morlaix, Brest et Concarneau. Une cinquantaine de participants.

Observation de nombreuses espèces de limicoles et de canards.



Le 2 avril, démonstration de greffe en fente par Patrick Le Bris.



ici, néflier sur aubépine

Prochaines sorties natures (gratuites pour tous)

- * Dimanche 9 avril : "Initiation à la géologie et à la minéralogie locale", RDV à 10h parking de la mairie de Plougoulm
- * Samedi 3 juin : "Agriculture et biodiversité" visite d'une ferme bocagère gérée avec le souci de l'environnement. RDV à 14h à la chapelle de Trevarn sur St Urbain (sortie voie express à Daoulas)
- * Dimanche 18 juin : "Comptage des nids d'hirondelles" RDV 10h au parking Family à Landerneau
- * La sortie "Algues" du 28 mai est reportée en septembre ou octobre, la date sera communiquée par voie de presse.

L'AMAP ou le fermier de famille

L'AMAP (Association pour le Maintien d'une Agriculture Paysanne) a été lancée par des militants d'ATTAC à Aubagne en 2001 et compte maintenant plus d'une centaine d'AMAP en France.

Le principe est la vente directe de fruits et légumes d'une ferme aux consommateurs sans intermédiaire.

Tout le monde s'y retrouve, le consommateur paie ses produits moins cher et l'agriculteur peut être rétribué au juste prix.

Les acheteurs s'adaptent à ce que les agriculteurs leurs proposent, mais ce sont toujours des légumes de saison.

Ce « panier » de produits variés

fait évoluer la pratique des agricultures qui pour éviter la monotonie des mêmes variétés pratiquent la polyculture qui préserve la qualité des sols et évite d'avoir à acheter des engrais et des pesticides. Mais il fait aussi évoluer les consommateurs qui (re) découvrent des variétés nombreuses et savoureuses.

Cela permet également de tisser des relations entre la ville et la campagne pour sauvegarder l'agriculture dite « paysanne » à petite échelle et extensive.

La France a en effet perdu en 50 ans 6 millions de paysans au profit d'une agriculture trop souvent destructrice de l'environnement et de l'emploi.

L'AMAP a des vertus économiques et sociales (n'est ce pas la définition du Développement Durable?) car cette formule peut permettre à des agriculteurs de conti-

nuer à vivre et à d'autres de s'installer (à Saclay, l'AMAP locale, grâce à un réseau associatif, a réuni l'argent nécessaire pour l'achat de terres afin d'installer un agriculteur).

Cette agriculture de proximité se développe aussi chez nous et il n'appartient qu'à chacun de faire un petit effort pour que ce système fasse tâche d'huile.

Ce panier équitable par exemple, fonctionne par abonnement : chaque abonné fait l'avance de 4 paniers sur une période maximum de 8 semaines, dans l'idée de faciliter au producteur la planification des légumes.

Renseignements au n° 06.63.88.71.74

Site : <http://www.alliancepec.org> et <http://www.milpot.net> (les voisins bio)

Hommage à François Terrasson

François Terrasson, maître de conférence au Muséum National d'Histoire Naturelle, journaliste, photographe, conférencier, auteur de 3 livres remarquables (« *La Peur de la Nature* », « *La civilisation anti-nature* » et « *Pour finir avec la Nature* ») nous a quittés le 2 janvier.

Sorte d'électron libre, provocateur et visionnaire, il n'a jamais accepté le saccage de la nature dans son Allier natal. Pour lui, le remembrement fut la fin du monde et aussi d'un monde, celui d'un territoire de bocage, de polyculture et d'élevage et celui d'une société paysanne qui allait avec.

Pour François Terrasson, on détruit la nature parce qu'on en a peur, il pense qu'il s'agit d'une philosophie de la domination sur la nature dont le fondement est la peur.

Sa disparition est une perte considérable pour tous ceux et celles qui ont la nature au cœur. Puissent ses idées continuer à germer et à pousser comme les herbes folles qu'il aimait tant.

Voici quelques extraits de ses livres :

« J'aime les ronces par goût de la transgression. Ce sont des plantes à fort potentiel de sauvagerie, des spontanités de non humanité. C'est difficile à contrôler une ronce! »

« Il y a des sociétés traditionnelles où les gens n'ont pas peur d'avoir peur de la nature. »

« Les sociétés rurales qui gardent des arbres, se distinguent de celles qui les massacrent parce que leur culture est différente. Il y a donc des cultures qui font l'apartheid de la nature, qui ne la supportent pas, qui ont besoin de s'en passer, de la dominer. Il y en a d'autres qui, sans renoncer à modifier le milieu, ont choisi la coopération, l'équilibre. Les premières sont fières de leurs terres nues et infinies, les deuxièmes sont attachées sentimentalement à leurs chemins et à leurs bois. Ce sont les premières qui sont en train de gagner ».

Al louarn, le renard

Facilement identifiable, le renard roux est le mammifère le plus répandu sur terre après l'homme et le rat. Animal commun, banal, le renard se révèle en réalité beaucoup plus complexe. "N'est-il pas à la fois, "fouisseur" (du sol) et "bondisseur" (lors de ses sauts de mulotage), chien (canidé) et chat (par de nombreux comportements et caractéristiques), d'ombre (animal de trous et de terrier) et de lumière (jouisseur de bains de soleil) semblant rusé ou étourdi (en fonction de la direction du vent), prédateur (de campagnols, lapins, etc...) et proie (de l'homme), chasseur et chassé, mangeur de vivant (proies) et goûteur de mort (charognes), consommateur d'animal et de végétal, solitaire et social, sédentaire (territorialisé) et nomade (lors des errances automnales et hivernales), diurne et nocturne, intermédiaire entre la forêt (univers masculin du bûcheron, du chasseur) et la ferme (potager et basse-cour étant le domaine féminin de la fermière), rural et citadin, nuisible et utile, persécuté et survivant malgré tout !" Denis-Richard BLACKBOURN.

AIRE DE REPARTITION ET MORPHOLOGIE

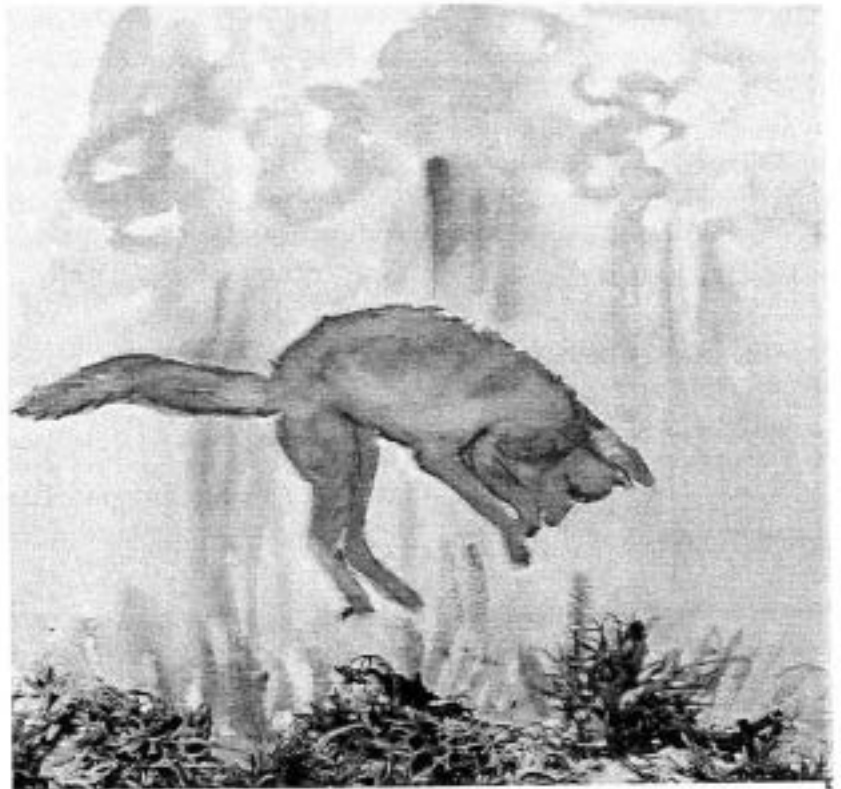
Il est présent dans tout l'hémisphère nord : Amérique, Europe, Afrique du Nord, Asie. En outre, il a été introduit en Australie et dans les îles du Pacifique.

En France, il est présent du bord de la mer jusqu'aux régions montagneuses à une altitude de près de 2 500 m, mais également dans les prés, champs, marais, forêts, et il colonise de plus en plus les villes. L'on peut parler du "renard des champs" et du "renard des villes". Il a trouvé en effet dans celles-ci des ressources alimentaires (poubelles) et des zones pour se cacher (jardins, cimetières, squares, dépôts d'ordures...)

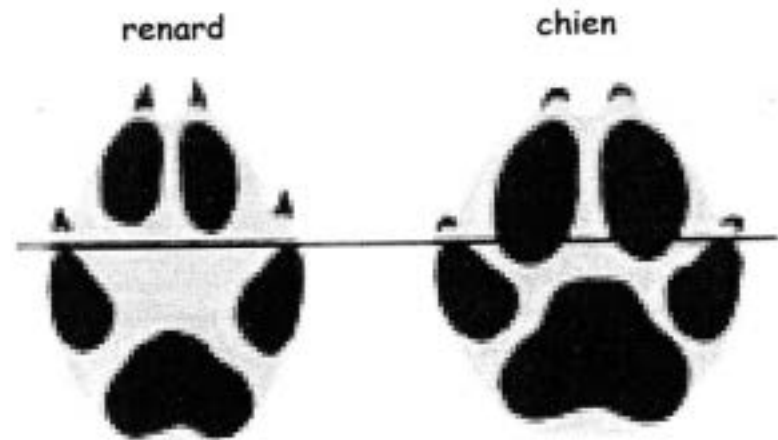
Animal d'interfaces, de lisières... le renard est un carnivore de taille moyenne, son poids en France est d'environ 7 kilos pour les mâles et 6 kilos pour les femelles (le record de poids est

celui d'un très vieux mâle de 11,3 kg tué dans l'Oise en 1983). Sa hauteur au garrot est de 35 à 40 cm en moyenne et sa queue mesure de 30 à 55 cm, celle-ci n'a pas que des qualités esthétiques, en effet lors de la poursuite de ses proies, elle permet au renard en se servant de

contre-poids d'effectuer des virages très serrés. Autre avantage, elle joue aussi un rôle de protection thermique quand le renard dort en boule. Son pelage varie du jaune au brun dans une palette impressionnante y compris dans une portée de renardeaux.



Reproduction d'une aquarelle de Danièle MILON



les empreintes du renard sont plus ovales que celles de la plupart des chiens, mais ressemblent à celles de certains chiens de berger. Elles mesurent environ 4 à 5 cm de long et 4 cm de large (les postérieures sont un peu plus petites que les antérieures)

HABITAT

Son "domaine vital" est plus ou moins grand en fonction des ressources alimentaires, les milieux les plus favorables sont les zones de lisières, les prés et les haies vives offrant des quantités appréciables de campagnols et de vers de terre (très riches en protéines). La forêt est le milieu le moins favorable aux renards et ils sont beaucoup plus nombreux qu'au moyen-âge, le déboisement leur ayant ouvert de nouveaux espaces. Selon la quantité de proies disponibles, on peut trouver un cou-

ple de renards pour 300 à 600 hectares (milieu peu favorable) et un groupe social comprenant un renard et quelques femelles sur des espaces de 80 à 200 hectares lorsque la nourriture est abondante.

A l'intérieur du domaine vital, on trouve le "territoire", espace plus limité qui est défendu contre l'intrusion des congénères. Aussi, pour bien le marquer, et comme signal d'avertissement, l'animal dépose des gouttes d'urine et ses excréments (fèces) bien en évidence sur des pierres, souches, croisements de chemins... Ces opérations sont renouvelées chaque jour pour dissuader les intrus.

Le terrier constitue un refuge temporaire, le reste du temps le renard s'abrite dans des refuges d'occasion : souches, tas de bois, buissons épais. Le terrier est avant tout destiné à accueillir la portée de renardeaux. Le renard peut creuser lui-même son terrier, mais il préfère souvent s'installer dans des sites creusés par d'autres, en particulier le blaireau qui est un excellent fouisseur. La localisation du terrier tient compte de la richesse alimentaire des environs, de la tranquillité des lieux et de l'exposition sud-est, sud-ouest de préférence.

HABITUDES ALIMENTAIRES

La diversité est la caractéristique majeure du régime alimen-

taire des renards : lapins, campagnols, insectes, vers de terre, fruits, baies, charognes, batraciens, reliefs de repas et quelques poules et animaux relâchés pour la chasse !

Lorsqu'il traque les petits rongeurs, le renard capture ses proies par un bond dit de "mulottage" (même si probablement il s'agit d'un campagnol), il peut ainsi en manger plusieurs milliers dans une année. Par nuits venteuses et sans lune, les oiseaux d'une colonie de nidification (mouettes, sternes) peuvent aussi devenir les proies systématiques d'un renard en maraude. Un renard adulte consomme environ 500g de nourriture par jour, une femelle en lactation a besoin de 700g et un renardeau en pleine croissance de 900g.

REPRODUCTION - MORTALITÉ

Le renard se reproduit une fois par an et l'hiver est une saison intense pour l'espèce car c'est le moment du rut.

La gestation dure 52 à 53 jours et la portée est en moyenne de 4 à 5 petits, la renarde est souvent aidée pour nourrir sa portée par une allomère (renarde adulte sans progéniture souvent fille ou soeur de la mère). A 10 mois, les petits sont matures et peuvent se reproduire, la première année, celle de la dispersion, est la plus risquée. Les jeunes à la recherche d'un nouveau terri-

toire sont exposés à toutes sortes de danger et ils peuvent parcourir 10 à 20 km voire plus dans ce but.

Une population de renards est entièrement renouvelée en quatre ans même si leur longévité potentielle est de douze ans. Sa mauvaise réputation de "voleur de poules" ou de gibier lui vaut une guerre sans merci, piégeage, déterrage, tir au fusil et il y a quelques années encore gazage au zyklon ou à la chloropicrine ou empoisonnement à la strychnine ou au cyanure !

Accusé d'être un vecteur de la rage, le renard est injustement persécuté mais heureusement, pour éradiquer celle-ci, la vaccination des renards a été entreprise en France à grande échelle en larguant par hélicoptères des appâts contenant le vaccin anti-rabique à raison de 13 appâts au km². Le coût total de cette vaccination est de 32 millions d'euros en 15 ans (chasseur français février 2004). La dernière campagne orale de vaccination contre la rage a eu lieu au printemps 2003, depuis aucun cas de rage n'a été relevé. Les programmes de recherches lancés pour mieux connaître la vie du renard afin de lutter contre la rage ont permis d'enrichir considérablement les données sur l'espèce.

Autre reproche adressé au renard, il serait responsable de la

Reproduction d'une aquarelle de
Danièle MILON



transmission d'une maladie extrêmement grave : l'échinococcose alvéolaire ou ténia du renard dont la présence est signalée dans 29 départements. L'homme contracte la maladie en ramassant des baies, des légumes souillés, d'où la nécessité de ne ramasser des baies au autres plantes qu'à une certaine hauteur. Depuis 1982, 364 cas humains ont été recensés en France, le taux de survie à cette maladie mortelle dont l'incubation peut être très longue (5 à 20 ans) est aujourd'hui de 90 %.

L'homme excepté, le renard a peu d'ennemis naturels car nous avons presque éliminé la plupart des grands prédateurs : le loup, le lynx, l'aigle royal et le hibou grand duc qui mangeaient beaucoup de renards ou de renardeaux.

A contrario de ses adversaires acharnés, certains pensent que le renard peut être un précieux auxiliaire pour l'agriculture, pour François Moutou "il faut, en réalité, prendre conscience d'une double nécessité : celle de gérer l'espace en maintenant la diversité des paysages et des cultures tout en préservant les prédateurs comme le renard".

LE RENARD DANS L'IMAGINAIRE ET LA LITTÉRATURE

De tous temps, le renard a exercé sur l'homme une véritable fascination et ceci depuis la plus haute antiquité et dans de nombreuses civilisations comme en Chine, au Japon ou dans la cosmogonie Dogon au Mali. Par ailleurs comment expliquer l'acharnement contre cette espèce avec tout l'arsenal de destruction mis en oeuvre contre lui ?

Notre goupil, nom venant de vulpiculum, diminutif du latin vulpes, a changé son nom d'origine contre celui de renart puis re-

nard. Renard dérivant de l'allemand reginhart ("fort en conseil"). Notre louarn local s'appelle azeria en Basque, zorro en Espagne, lo rainal en Occitan et est du genre féminin guilla en Catalan

Le roman de Renard est la première oeuvre de langue française à faire d'un animal son héros, c'est autour de lui que se constitue ce recueil de contes écrits de 1171 à 1250 par une vingtaine d'auteurs. Ces récits étaient fortement influencés par les fables d'Esoppe et foisonnent d'épisodes comiques où Renart tourne en dérision Isengrin, son ennemi juré.

Quelques siècles plus tard, Maurice Genevoix réhabilite notre compère dans son "Roman de Renard", il n'est plus diabolique mais intelligent et rusé, sûr de lui mais n'est plus orgueilleux.

Il a colonisé notre imaginaire collectif, en Bretagne on appelle "mon cousin" mais il est le plus souvent honni. En fait, le renard suscite des sentiments contradictoires. Henri Bosco dans "l'âne culotte" présente le renard comme un animal étrange et fantastique. Être maléfique ou bête tragique, comme il est décrit par Louis Pergaud dans "la tragique aventure de Goupil" ou par Maurice Genevoix dans "Bestiaire sans oubli". Il fascine aussi l'homme et est fasciné par lui, souvenons-nous du Renard de St Exupéry qui demande au Petit Prince "apprivoise-moi".

Le renard symbolise également la liberté, ainsi Pierre Jakez Hélias dans "le Cheval d'Orgueil" parle-t-il de "l'école du renard" ou l'école buissonnière, "l'école du renard, c'est l'odeur violente de la liberté qui nous prend soudain à la gorge, au mois d'avril ou de mai, dans le crissement des plumes sergent-major..."

Son image n'a pas fini de parler à notre imaginaire comme en té-

moigne son succès dans le dessin animé (Robin des Bois de Walt Disney), la bande dessinée, un ordinateur français prend l'appellation "Goupil"....

Animal insaisissable, à l'étonnante complexité sociale et comportementale et aux capacités d'adaptation exceptionnelles, pour Claude Rivals "le renard de multiples façons figure d'intermédiaire. Entre Nature (champs et bois) et Culture (maisons, villages), entre l'intelligence de la bête et celle de l'homme, entre la force et la faiblesse, les dominants et les dominés (incarnant l'aspiration sociale) entre le bien et le mal : pas seulement animal et pas tout à fait humain, le renard est éminemment populaire" et selon Christiane Louette "par son exigence de liberté, sa quasi invulnérabilité mais aussi ses faiblesses et sa révolte impuissante contre l'ordre du monde, le renard présente à l'homme une image à la fois idéalisée et diabolisée de lui-même. Roi de la métamorphose et du faux-sembant, il reste celui que l'on rêve d'être mais que l'on craint de découvrir en soi. Et le jeu de cache-cache qu'il joue avec la mort demeure pour l'homme, avide d'immortalité, le dernier tour, et non le moindre, de l'intelligent animal."

Document réalisé par JP Le Gall

Sources :

- le renard roux (Marc Artois) Société Française pour l'étude et la protection des mammifères (1989).
- le renard roux de D.R. Blackburn chez Belin (1999).
- le renard de Marc Artois et A. Le Gall chez Hatier (1988).
- le renard de Jean Stève Meia (Delachaux et Niestlé) (2003).
- Hermine Vagabonde n° 26.
- La Hulotte n° 32,33,34.
- Textes et documents pour la classe n° 600 et 601.
- La Rage (informations techniques des services vétérinaires n° 64 à 67) (1979).
- Le Chasseur Français (février 2004).



A lire :

« **Prendre soin de la nature ordinaire** » Catherine Mougenot, éditions de la maison de l'homme, Paris INRA. 36 euros

Résumé :

En Wallonie depuis 1996, des acteurs locaux ont cherché à développer des Plans Communaux de Développement de la Nature (PCDN). En effet, les champs cultivés, les prairies, les bocages, les bords de route, les friches industrielles, les sentiers, les rivières et bien d'autres sont de plus en plus l'objet d'actions d'intérêt biologique. « Cette **nature ordinaire** est hybride : c'est un mélange de nature sauvage et de nature domestique, de nature sacrée, protégée ou réservée et non protégée, proche. C'est une nature imbriquée dans de nombreuses activités agricoles et forestières mais aussi touristiques, culturelles, artistiques ou tout simplement domestiques ».

La nature ordinaire constitue la toile de fond des espaces remarquables et de sa qualité dépendent à la fois l'existence de niches écologiques spécifiques et les possibilités d'échanges entre noyaux protégés.

Comment faire en sorte que les « acteurs locaux » s'impliquent dans sa protection voir sa restauration ou son aménagement ? La sociologue Catherine Mougenot raconte tous les projets et ressources humaines et matérielles mobilisées pour y parvenir.

Elle nous parle de l'**élaboration de la carte communale du réseau écologique**, des savoirs scientifi-

ques et profanes qu'il a fallu mobiliser pour la réaliser. Elle parle de la carte comme « une véritable médiation intellectuelle et sociale qui construit un chemin mental entre des valeurs de références générales (la biodiversité), un concept nouveau (celui du réseau écologique) et des observations de terrain qui sont elles-mêmes référées à leurs caractéristiques biologiques... »

Il faut ensuite que les partenaires du PCDN **s'approprient** la carte, « véritable outil pour penser et organiser un cadre spatial pour la biodiversité et les paysages de la commune, mais aussi les usages qui pourraient ou devraient correspondre à cette vision ».

Cette nouvelle politique de la nature, articulée sur des projets concrets pour la biodiversité, devrait enrichir notre réflexion sur notre action au quotidien, en allant de la nature sanctuaire à la nature ordinaire. « Ce sont des actions marginales, non parce qu'elles sont petites ou qu'elles comptent peu, mais parce qu'elles travaillent à la marge des institutions, des actions légales et des connaissances avérées. Plutôt que les affronter, elles cherchent à composer avec elles, à les associer avec des ressources inédites, des situations singulières et des passions, auxquelles la nature donne du sens. Autrement dit, ces actions cherchent à articuler le dur, qui est stable et reconnu, avec le mou toujours en train d'être expérimenté ».

A quand des PCDN chez nous ?

JP Le Gall

« Le poème harmonique » (Ode à la survie)

Tout est lié
Nous sommes tous liés

De + en + nombreux
De + en + malheureux

Dans un monde désespéré
De + en + étriqué

Sur une planète unique
En dépendance énergétique

En vol dans un vaisseau spatial
Sur une mine intercontinentale
Dans un monde bestial
Barbare, cannibale

A vivre
Sur un vaisseau de ligne
A la dérive

Pour le pire
Des avenir

Redressons la barre
Avant qu'il ne soit trop tard
Laissons leur un espoir
A moins qu'il ne soit trop tard

Avant que la nuit ne tombe

Si nous le voulons
Si nous l'acceptons

Pour nos enfants
Pour leurs enfants

Tout est lié
Nous sommes tous liés
Pudeur et dignité

Cessons de creuser notre tombe

Y RP Hémon

Botanique: "Atlas botanique de la flore d'Ille et Vilaine"
Edition Siloé 18 rue des carmélites 44000 NANTES

"Orchidées de la presqu'île de Crozon" Ed. Buissonnières
BP 33 29160 CROZON

"Gestion raisonnée des bords de route"

-Tarn et Garonne: contact@naturemp.org

-Isère: tél 04 76 03 37 37 ou www.gentiana.org

Un nichoir écolo, parfait pour des mésanges...

Agenda 21 du Pays de Brest : plate-forme inter associative

Les réunions se suivent à rythme soutenu et les productions des 5 commissions se sont bien étoffées. La structure est ouverte à toutes les bonnes volontés.

Pour en savoir plus : <http://www.plateformeagenda21brest.infini.fr>

Nettoyage de rivières ou l'Ec'eau-citoyenneté

L'association agréée pour la pêche et la protection du milieu aquatique de Daoulas (AAPMA) organise 2 grandes journées de nettoyage de rivières, l'une le 13 mai sur Cmafrout, l'autre le 2 septembre sur Poulhanol (petit cours d'eau qui se jette dans l'anse de Kéroulé entre l'Hôpital Camfrout et Hanvec)

Les travaux débutent à 9h, à 12h un repas gratuit est pris au restaurant, à 14h reprise des travaux jusqu'à 17h puis casse-croûte.

Sont conviés tous les amoureux de la nature, les défenseurs de l'environnement, de la qualité de l'eau et du patrimoine.

Renseignements: 02.98.25.86.10 ou 02.98.85.34.98

Un petit appel pour La flotille

APPEL Flotille : Rivière en rade.

La section Rade de Bretagne vivante s'est associée à l'action de la Flotille, un collectif d'association qui agit pour une mer propre en manifestant sur l'eau.

Cette année la Flotille crie EAU secours ! Avec l'opération Elorn 2006 Rivière en rade qui aura lieu le **samedi 26 mai 2006** entre le Passage à Plougastel et Landerneau.

Au programme une régate haute en couleur et festive sur l'eau et des temps d'information conviviaux à terre : conférence/débat, démonstration de techniques alternatives pour économiser l'eau, animations musicales ...

La Flotille a besoin de marins, de têtes mais aussi de bras et sollicite chaque asso membre du collectif. Vous voulez bien participer pour Bretagne vivante (bar, parking, fléchage, tout un tas de choses pratiques, **contactez Luc Guihard au 02 98 40 37 73 en soirée**).

Etude des insectes littoraux du Nord-Finistère

Le GRETIA (GRoupe d'ETude des Invertébrés Armoricaïns) a proposé récemment une enquête sur les invertébrés caractéristiques du littoral armoricain. Il serait intéressant d'approfondir ce sujet en effectuant des piégeages réguliers sur les plages du Nord-Finistère. Cette étude serait limitée aux plages de sable pour le moment, les grèves et falaises pouvant être étudiées dans un second temps.

Cette étude consisterait en un inventaire des insectes dunaires de la rade de Brest jusqu'aux Abers. Toutes les personnes intéressées pour aider à la détermination des spécimens récoltés peuvent contacter Gaëlle Quemmerais-Amice sur gagamice@yahoo.fr

